

# ΠΛΗΘΩΝΟΣ

ΖΩΡΑΣΤΡΕΙΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΠΛΑΤΩΝΙΚΩΝ

ΔΟΓΜΑΤΩΝ ΣΥΓΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

Ἐκεῖνα <sup>1</sup> μάλιστα ἂν δεῖ κεφάλαια εἰδέναι τόν γε δὴ φρόνιμον ἐσύμενον. Πρῶτον μὲν ἐκεῖνο <sup>2</sup> περὶ θεῶν, ὡς εἰσίν. Εἷς μὲν αὐτῶν Ζεὺς ὁ βασιλεὺς, μέγιστός τε καὶ ἐς ὅσον γε ἐνῆν ἄριστος, τοῖς ὅλοις τοῖσδε ἐφρονητικῶς, καὶ θεότητι <sup>3</sup> ἐξαιρετός, αὐτὸς μὲν πάντη τε ὢν καὶ πάντως ἀγέννητος <sup>4</sup>, τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων πατήρ τε καὶ δημιουργὸς πρεσβύτατος. Τούτου δὲ παῖς μὲν πρεσβύτατος, ἀμήτωρ γε, δευτέρος δὲ θεός <sup>5</sup>, Ποσειδῶν, τά τε δευτερεῖα τῆς κατὰ πάντων ἡγεμονίας πρὸς τοῦ πατρὸς ἐπιτετραμμένος, καὶ ἔτι <sup>6</sup> τὴν τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ γένεσιν τε καὶ δημιουργίαν, θεοῖς καὶ <sup>7</sup> ἑτέροις χρώμενος ὑπάρχοις, τοῖς μὲν ἀδελφοῖς, ἀμήτορσι πᾶσιν ὑπερουρανόις, Ὀλυμπίοις τε δὴ καὶ Ταρταρίοις· τοὺς δὲ καὶ αὐτὸς ἐξ Ἥρας ἤδη, θεοῦ τῆς γε ὕλης παραγωγῶ, γεννῶν, τοὺς ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε, τό τε δὴ οὐράνιον γένος ἄστρον, καὶ τὸ τῆ ἡμετέρας <sup>8</sup> ἤδη φύσει προσεχὲς δαιμόνων γένος χθόνιον. Ὅς καὶ Ἡλίῳ, παίδων τῶν ἑαυτοῦ τῷ πρεσβυτάτῳ, ἡγεμονίαν τε τὴν τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ ἐπιτέτραφε, καὶ ἔτι γένεσιν

1. Ex Fabricii Bibl. gr. t. XIV, pag. 137, ed. vet. collatis codd. Paris. 462, 1603, 1739 et 2376.

2. Cod. 1603, ἐκεῖνα.

3. Sic recte Fabr. : at plerique codd. θεοτητι.

4. Codd. ἀγέννητος, sed Fabr. ut nos.

5. Deest θεός in 1739 Fabr. δευτ. τε θεός.

# PLÉTHON.

## RÉSUMÉ DES DOCTRINES DE ZOROASTRE

### ET DE PLATON.

Voici les principes les plus nécessaires à connaître pour qui veut penser en homme sage.

D'abord, touchant les Dieux (I), il faut croire qu'ils existent réellement. L'un d'eux est Jupiter roi, le plus grand de tous et le meilleur dans la seule limite du possible. Il préside à tout cet univers ; sa divinité est d'un ordre tout à fait à part ; il est lui-même en tout et dans tous les sens incréé, en même temps qu'il est le père et le premier auteur de tous les êtres. Son plus ancien fils, engendré sans mère, est Neptune : c'est le second Dieu, et il a reçu de son père la seconde place dans le gouvernement de toutes choses, et en outre le droit de produire et de créer tous les êtres renfermés dans l'enceinte de notre ciel, toutefois avec le concours et par le ministère d'autres Dieux, dont les uns sont ses frères, nés comme lui sans mère, tous habitant au-dessus du ciel, tant ceux de l'Olympe que ceux du Tartare ; d'autres sont engendrés par lui-même, avec le concours de Junon, déesse productrice de la matière : ce sont les Dieux qui habitent dans l'enceinte de notre ciel, savoir, les Astres, race céleste, et les Démon, race terrestre, qui déjà touche immédiatement à l'espèce humaine. Au Soleil, l'aîné de ses

6. Fabr. ἐπί, sed codd. nobiscum. ἔτι, et sic infra.

7. Cod. 462, θεοῖς τε καὶ, male.

8. Codd. plerique ἡμέρω, sed recte 1739 et 1603, ἡμετερω.

τὴν τῶν ἐν αὐτῷ θνητῶν, ταύτην μέντοι καὶ σὺν Κρόνῳ, θεῶν τῶν γε Ταρταρίων Τιτάνων [ἀδελφῶ<sup>1</sup>] τε καὶ ἡγεμόνι. [Τῶν<sup>2</sup> Ὀλυμπίων θεῶν τοὺς Ταρταρίους διαφέρειν τῷ τοὺς μὲν Ὀλυμπίους τῶν ἐν τῷδε τῷ οὐρανῷ ἀθανάτων παραγωγούς τε εἶναι καὶ προστάτας, τοὺς δὲ Ταρταρίους τῶν τῆδε θνητῶν προστατεῖν ὥστε καὶ Κρόνον τῶν Ταρταρίων, τὸν δ' αὐτὸν καὶ Τιτάνων κορυφαῖον εἶναι<sup>3</sup>, καὶ σύμπαντος τοῦ θνητοῦ εἶδους προστάτην. Ἦραν δ' ἐν τοῖς Ὀλυμπίοις τεταγμένην δευτέραν μετὰ Ποσειδῶ, ὕλης τῆς πρῆστυάτης, ἀνωλέθρου καὶ αὐτῆς οὔσης, τῷ αὐτῷ Ποσειδῶνι ἐς τὰ ἔργα παραγωγόν τε εἶναι καὶ προστάτην<sup>4</sup>· αὐτὸν δὲ Ποσειδῶ σύμπαντος εἶδους προστατεῖν καὶ ἀθανάτου καὶ θνητοῦ, κορυφαῖον μὲν τῷ παντὶ ἐφεστῶτα, συντεταγμένον γε μὴν καὶ αὐτὸν τοῖς ὅλοις· τὸν γάρ τοι Δία μόνον τῷ ἐξαίρετῳ τῆς θεότητος καὶ τῷ παντὶ ἐξαίρετον ἐφεστάναι.]

Πρῶτον<sup>5</sup> μὲν οὖν τοῦτο οὕτω τε καὶ ταύτῃ μάλιστα ἀκριβοῦμενον νομίζειν. Ἐπειθ' ὡς καὶ τῶν ἡμετέρων προνοοῦσιν οὗτοι οἱ θεοί, οἱ μὲν αὐτῶν προσεχῶς ἐφαπτόμενοι, οἱ δὲ διὰ τῶν σφῶν ὑποδεεστέρων, ἅπαντες δὲ κατὰ θεσμούς τοὺς τοῦ Διὸς ἅπαντα κατευθύνοντος<sup>6</sup>. Εἴθ' ὡς τῶν μὲν κακῶν οὐδενός, οὔτ' ἄλλω οὐδενὶ τῶν πάντων,

1. Codd. ἀδελφῶ non habent. Fabr. etiam καὶ omisit. Sed ἀδελφῶ necessarium videtur, et alias apud Plethonem in eadem phrasi recurrit, ut in allocutione matutina, supra, pag. 134, extr.

2. Hæc et quæ sequuntur uncis inclusa, usque ad ἐφεστάναι, desunt in codicibus hoc quidem loco. Sed inventa sunt in Parisiensis bibliothecæ codd. 1603, fol. 209 v°, et 1739, fol. 266 v°, Zoroastreis præmissa statim post titulum, exordii cujusdam instar, videnturque olim a Plethone ad marginem libri sui jam transcripti adjecta serius fuisse. Id certe testatur apud Morellium, in catalogo bibl.

enfants, Neptune a confié le gouvernement du ciel et la génération des êtres mortels qui y sont contenus, mais en lui associant, pour l'exercice de ce dernier pouvoir, Saturne, frère et chef des Titans, dieux du Tartare. Une différence entre les Dieux de l'Olympe et ceux du Tartare, c'est que les Dieux de l'Olympe produisent et gouvernent toutes les choses immortelles dans l'enceinte du ciel et que les Dieux du Tartare président aux choses mortelles d'ici-bas. Ainsi Saturne, chef des Dieux du Tartare ou des Titans, préside en même temps au gouvernement de toute créature mortelle. Junon, qui, parmi les Dieux de l'Olympe, est placée la seconde après Neptune, lui fournit pour ses œuvres la matière primitive, éternelle, à laquelle elle-même préside. Quant à Neptune, il gouverne tous les êtres; chef des immortels et des mortels, il préside à tout, et toutefois il est lui-même coordonné à l'ensemble des choses. Car Jupiter seul, par sa divinité prééminente, domine l'Univers d'une manière tout à fait à part.

Voilà, pour le premier article, le sommaire le plus exact de ce qu'il faut croire. De plus (II), ces Dieux, par leur providence veillent particulièrement à nos destinées, les uns immédiatement par eux-mêmes, les autres par l'intermédiaire des Dieux inférieurs, mais toujours d'après les décrets de Jupiter qui règle toutes choses. (III). Ils ne sont cause d'aucun mal, ni pour

S. Marci, codex Venetus 406, qui Plethonis autographus creditur, in quo istud additamentum, scholii instar, initio Zoroastrorum ad marginem ascriptum est.

3. Cod. 1739, ὄντα. — 4. Cod. 1603, προστάτην.

5. In codd. statim hæc sequuntur post voces supra lectas, καὶ ἡγεμόνι.

6. Sic plerique codd., pro quo unus male, κατευθύνοντας, nec melius Fabr. et 1739, κατευθύνοντες.

οὐθ' ἡμῖν, τῶν δ' ἀγαθῶν αὐτοὶ εἰσιν οἱ αἰτιώτατοι. Ἐπὶ δὲ τούτοις, ὡς καὶ εἰμαρμένη ἀμεταστρόφῳ καὶ ἀπαρ-  
τρέπτῳ ἐκ Διὸς χωρούση, κατὰ γε δὴ τὸ ἐνὸν βέλτιστον<sup>1</sup>,  
ἕκαστα περαίνουσι<sup>2</sup>. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ θεῶν.

Περὶ δὲ τοῦ παντός, πρῶτον μὲν αὐ<sup>3</sup> ὡς αἰδίων τόδε  
τὸ πᾶν, ἐν ᾧ<sup>4</sup> δὴ καὶ οἱ δευτέροί τε οὗτοι καὶ τρίτοι θεοὶ,  
τῷ Διὶ<sup>5</sup> γέγονε, καὶ οὔτε<sup>6</sup> ἠργμένον χρόνῳ, οὔτ' αὐ<sup>7</sup> ποτε  
τελευτήσον. Ἐπειθ' ὡς καὶ ἐκ πολλῶν τῶν πάντων ἐς<sup>8</sup>  
ἐν τι ἠρμοσμένον. Εἰθ' ὡς ἄριστα ἐκ τῶν ἐνότων τῷ πε-  
ποιηκῶτι, ὅτι δὴ μάλιστα ἀρίστῳ ὄντι, μεμηχανημένον, οὐ  
λελοιπότι οὐδ' ἠντινοῦν ὑπερβολήν. Ἐπὶ τούτοις<sup>9</sup> αὐ, ὡς  
καὶ ὡσαύτως αἰεὶ ἐν τῷ καθεστηκῶτι σχήματι σωζόμενον<sup>10</sup>  
ἀπαραινῆτον. Ἐποῦτ' οὖν καὶ περὶ τοῦ παντός.

Περὶ δὲ αὐ ἡμῶν αὐτῶν, πρῶτον μὲν ὡς θεοῖς ἢ ψυχῇ<sup>11</sup>  
ἡμῶν οὔσα συγγενῆς ἀθάνατός τε μένει ἐν οὐρανῷ τῷδε  
τὸν ἅπαντα χρόνον καὶ αἰδίους. Ἐπειθ' ὡς καὶ σώματι  
τῷ θνητῷ τῷδε ὑπὸ θεῶν κοινωνήσουσα ἐκάστοτε, ἄλλοτε  
ἄλλῳ<sup>12</sup>, καταπέμπεται, τῆς τοῦ παντός ἕνεκα ἁρμονίας,  
ὡς καὶ θνητῶν ἀθανάτοις ἐν γε ἡμῖν καὶ εἶδει τῷ ἡμετέρῳ  
κοινωνούντων, τὸ πᾶν καὶ ταύτῃ αὐτὸ αὐτῷ<sup>13</sup> συνδέοιτο.  
Εἰθ' ὡς τὸ καλὸν ἡμῖν, οἰκείως τῇ πρὸς θεοὺς συγγενείᾳ,

1. Codd. plerique, βέλτιον, sed Fabr. et 1739 recte, βέλτιστον.

2. Cod. 462, περαίνωσι, alii παραινῶσι, pessime.

3. Cod. 1603, οὖν pro αὐ.

4. Sic cod. 1739, recte, et sic fere 1603, ἐν ᾧ δὲ, quae voces in 2376 vix legi possunt, ideoque in 462 et Fabr. a librario omissa sunt, relicta parva in textu lacuna.

5. Pro τῷ Διὶ, Fabr., quod bene notandum, ἐκ τοῦ Διὸς.

6. Fabr. οὔτ' elidit. — 7. Recte 402, αὐ ποτε, ubi plerique ἄν.

8. Fabr. εἰς ἐν τι. Plerique codd. ut nos, ἐς ἐν τι, sunt tamen qui ὡς ἐν τι. Pessime 1803, ἐκ πολλῶν παντὸς ἐν τι.

nous, ni pour aucun des êtres; au contraire il's sont essentiellement les auteurs de tout bien. En outre (IV), c'est d'après la loi d'un destin immuable, inflexible, émané de Jupiter, qu'ils accomplissent tous leurs actes dans la limite du mieux possible. Tels sont les principes pour les Dieux.

Quant à l'Univers (V), y compris les Dieux du second et du troisième ordre, il faut croire qu'il est éternel, c'est-à-dire, qu'il est l'œuvre coéternelle de Jupiter, qu'il n'a pas eu de commencement dans le temps et n'aura pas de fin. (VI). Il est composé de parties rassemblées et coordonnées en un seul tout. (VII). Il a été créé de la manière la plus parfaite possible par l'ouvrier infiniment parfait, qui n'y a laissé rien à ajouter. (VIII). Toujours le même dans son état primitif, il se conserve éternellement immuable. Tels sont les principes sur l'Univers.

Quant à nous-mêmes (IX), notre âme étant d'une nature semblable aux Dieux, demeure immortelle et éternelle dans l'enceinte qui est la limite de notre monde. (X). Toujours attachée à une enveloppe mortelle, elle est envoyée par les Dieux, tantôt dans un corps, tantôt dans un autre, en vue de l'harmonie universelle, afin que l'union de la nature mortelle et de la nature immortelle dans la nature humaine contribue à l'unité de l'ensemble. (XI). Pour être à la hauteur de notre nature divine, nous devons considérer le beau et le bien comme la fin qui convient à notre vie. Enfin (XII),

9. Cod. 2376, ἐπὶ ταύτης. — 10. Cod. 462, σχηματιζόμενον.

11. Quibusdam desunt voces, ἢ ψυχῆ, quas habent codd. 1739 et 1603, et sic Fabr.

12. Codd. plerique ἄλλο, sed 1739 et 1603, ἄλλω, ut nos.

13. Codd. 1739 et 1603, κατὸ tantum; ceteri κατὸ κατῶ, leui utrumque spiritu, et sic Fabr.

τὸ προσήκον τοῦ βίου τέλος<sup>1</sup>. Ἐπὶ δὲ πᾶσιν, ὡς καὶ τὸ εὐδαιμον ἡμῶν, ἐν τῷ ἀθανάτῳ ἡμῶν, ὃ καὶ τῆς οὐσίας ἀνθρώπου ἐστὶ τὸ κυριώτατον, ὑπὸ τῶν τὸ γένος ἡμῶν συστησαμένων θεῶν ὄρισται.

Ταῦτα δὴ<sup>2</sup> ἐβ' σύμπαντα κεφάλαια περὶ τε θεῶν, καὶ τοῦ παντός τοῦδε, καὶ φύσεως τῆς ἡμετέρας, εἰδέναι τε δεῖ<sup>3</sup> καὶ νομίζειν, εἰ μέλλοι τις<sup>4</sup> ἄ χρῆ ὡς μάλιστα φρονῶν, καὶ φρόνιμος τῷ ὄντι ἔσεσθαι.

1. Omissum τέλος in codd. quibusdam, sed est in 1739 et 1603, et apud Fabr. — 2. Codd. 1739 et 1603, ταῦτα δέ.

les Dieux, en fixant les lois de notre existence, ont placé notre bonheur dans la partie immortelle de notre être qui en est aussi la plus importante.

Voilà, sur les Dieux, sur l'Univers et sur la nature humaine, les douze principes qu'il faut connaître et admettre si l'on veut penser le mieux possible et mériter vraiment le nom de sage.

3. Fabr. et codd. omnes, δαῖν, male.

4. Fabr. εἰ μέλλει τις, sed codd. μέλλοι, ut nos.



ΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΜΕΛΟΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ  
ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΕΡΕΥΝΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ  
ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ

# ΕΠΙΜΕΤΡΟΝ.

---

## APPENDICE

ou

## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ  
ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006